Master MEEF 2ème année : Enseignant fonctionnaire stagiaire
UAR Esprit critique et créativité lié au numérique.

Mémoire de recherche

Éducation aux médias numérique en éducation prioritaire :

Quels enjeux ?

Étudiante : Mme NACHAT Anissa

Directrice de mémoire : Mme PEREIRA Irène

Année 2016 – 2017

Introduction

À l'ère où le numérique est le sujet qui intéresse tout le monde, et dans un contexte de mondialisation et de médiatisation de masse , on se pose encore des questions sur l'utilité du numérique et tend à exploiter au maximum ses ressources. On remarque que tout devient numérisé, la société actuelle nous oblige à utiliser le numérique, que ce soit pour communiquer, pour déclarer ses revenus, pour avoir accès à l'information, ou même pour effectuer une simple formalité administrative, ce qui peut constituer un handicap majeur à ceux qui ne possèdent pas d'accès à internet. Les médias semble être la révolution du mode de vie tel que l'on a connu au XXème siècle. Cette entrée de notre civilisation dans le numérique, semble aussi affecter les relations humaines, par exemple avec l'arrivée de la télévision dans les années 1930, qui a constitué, certes, une avancée majeure de la technologie, mais aussi pour certains, la mort des dialogues dans les ménages, on peut remarquer aussi depuis la création des réseaux sociaux une baisse de la communication sur le réel en faveur des communications virtuelles, notamment chez les populations jeunes. Au delà des avantages indéniables de l'avancée de la technologie et du numérique, cela semble aussi comporter des risques non négligeables, surtout auprès des générations les plus jeunes.

La formation de l'esprit critique chez les élèves passe avant tout par la pédagogie adoptée par l'enseignant. Plusieurs penseurs et pédagogues ont développé des thèses sur le sujet de la pédagogie critique.

Les approches sociologiques critiques ont pour vocation de dévoiler les illusions qui se prétendent émancipatrices et qui se trouvent dans les pédagogies pratiques. Elles vont faire progresser la recherche pédagogique. Une pédagogie peut être critique seulement si elle prend en compte ses pratiques et prend un regard critique et un retour réflexif sur elle-même. L'enseignant doit adopter donc dans ses pratiques ce regard réflexif et se remettre en question pour développer cette pensée critique.

La pédagogie active place l'activité au centre des apprentissages, elle fut abordée par Pierre Joseph Proudhon, un penseur sur l'éducation ouvrière, qui s'interrogeait sur « comment former les enfants issus des milieux ouvriers ? », et qui mettait en avant une idée générale sur le travail, il pensait que les idées naissent de l'action, les idées

philosophiques au fil des ans ne sont pas issus d'individus passifs mais actifs, soit de quelqu'un qui travail. Pour lui, si l'on veut acquérir de la connaissance cela passe par l'action, et la manipulation. Ses propos ont été repris par Piaget ainsi que Freinet pour qui l'être humain ne peut pas apprendre sans appréhender ou manipuler pour comprendre. Adolphe FERRIERE « l'école active », influencé par BERGSON, lui, parle d'un élan vital, une spontanéité vitale qui traverse la nature, et qui va favoriser l'intelligence. John Dewey, un penseur du courant du pragmatisme philosophique, va mettre en avant que la pratique est antérieur à la théorie, il faut tester en expérimentant, être en activité pour connaître, il est le précurseur de la pensée de la démarche scientifique. L'éducation nouvelle, met en avant la motivation et la cognition, qui sont importantes d'après elle, il faut s'appuyer sur les centres d'intérêt des élèves.Paolo Freire, par du principe que les élèves viennent avec des idées, qui viennent de leur vécu en dehors de l'école, et on doit s'appuyer dessus pour les apprentissages. Mais il y a aussi des limites : l'école doit aussi ouvrir les élèves au monde extérieur à leur univers. Le rôle de l'école est que les élèves acquièrent une conscience critique, d'où l'importance du cours dialogué, qui va permettre le passage du savoir expérimental au savoir critique. Le dialogue est un processus par lequel les élèves interagissent et passent de la conscience quotidienne à la conscience critique. Paolo Freire a développé l'idée de permettre aux élèves d'analyser l'injustice sociale à partir d'une analyse de la société, de comparer sa situation avec le contexte social. L'approche de Freire s'intéresse aussi à la capacité de l'apprenant à synthétiser le savoir, les apprenants sont invités à transférer ce qu'ils ont appris pour analyser des situations sociales.
En tant qu'enseignant il faut permettre aux élèves de développer une lecture critique des mots et du monde. La mise en activité des élèves vise à ce qu'ils transforment le monde, le révolutionnent. D'après Freire, il faut alors développer une pédagogie tournée vers l'émancipation « pédagogie libératrice », et mettre l'action au cœur de la pédagogie.

Le ministère de l'Éducation Nationale accorde une attention particulière à l'usage des médias à l'école, car au delà de la transmission des savoirs, l'École forme les élèves à devenir de futurs citoyens responsables et autonomes, sachant que les médias occupent une place prépondérante dans notre civilisation il devient important d'éduquer les élèves au numérique. À travers le socle commun de culture et de connaissances, ainsi que diverses ressources sur le site ministériel, le ministère donne des pistes pour les équipes éducatives sur les attendus et les enjeux liés au numérique :

Domaine 1 :

_ Comprendre, s'exprimer en utilisant les langages mathématiques, scientifiques et informatiques.

Domaine 2 :

_ Les méthodes et outils pour apprendre (visant à utiliser le numérique comme outil d'apprentissage en transversalité avec toutes les disciplines).

Les médias lorsqu'ils sont utilisés à bon escient peuvent constituer pour les enfants une source importante de connaissance et d'apprentissage. Pour les enseignants, le numérique est un outil pédagogique qui peut constituer chez certains élèves un bon moyen d'apprentissage, prenons, par exemple le cas des élèves en situation de handicap tels que les Dys, les autistes, les malentendants, et malvoyants, mais aussi chez les élèves allophones, parfois même chez les élèves en grandes difficultés et dans l'éducation prioritaire. Le référentiel des compétences prévoit que chaque professeur doit :

-Intégrer les éléments de la culture numérique nécessaires à l'exercice de son métier.

-Aider les élèves à s'approprier les outils et les usages du numérique de manière critique et créative.

-Participer à l'éducation des élèves à un usage responsable d'internet.

On peut donc s'interroger sur les enjeux de l'éducation aux médias numériques à l'école, quant à la prévention des risques mais aussi à l'usage intelligent et critique des outils numériques.

Dans un premier temps, je présenterais l'établissement dans lequel j'ai mené mon stage et mes recherches tout au long de l'année. Ensuite, j'exposerais la séquence qui a été mené au sein de ma classe ainsi que ses objectifs. Et enfin, j'analyserais et comparerais les résultats observés durant la mise en place de ma séquence avec mes élèves.

Première partie : Étude de terrain.

Monographie de l'établissement

Étude du quartier :

Dans ma récente prise de fonction j'ai été affectée dans une école de l'éducation prioritaire, à l'école élémentaire Béthinger à Bondy. Cette école est située dans le quartier « Moulin à vent – Le Mainguy ». Ce quartier regroupe 11788 habitants sur les 52787 habitants de Bondy, pour la majorité ce sont des couples ou célibataires. L'âge moyen est de 35 ans, et la catégorie socio-professionnelle la plus représentée dans ce quartier est la catégorie employés – ouvriers. Le quartier contient en majorité des habitations de type appartement (83%) et la part de logements sociaux est de 30% contre 36 % pour le reste de la ville. Les habitants sont pour la majorité locataires. Le revenu moyen pour les ménages de ce quartier est de 25000 euros par an et figure parmi les plus bas de la Seine-Saint-Denis, (32910 euros pour Aulnay-sous-Bois, 29220 pour Drancy). La taxe d'habitation, payée par l'occupant locataire ou propriétaire, est très élevée (28 %)[1], l'une des plus élevée de la Seine-Saint-Denis, la moyenne étant de 19,68 % d'après la confédération générale du logement. D'après une étude menée par « la Tribune », plus une ville est riche moins la taxe d'habitation est élevée, et l'inverse est aussi vrai. En effet plus une ville est pauvre plus la taxe d'habitation sera élevée, si la moitié de la population est bénéficiaire du RSA (donc exonérée d'impôts), l'autre moitié de la population qui est active doit compenser l'écart pour pouvoir financer les collectivités. On remarque d'ailleurs la répercussion négative sur le budget accordé aux écoles en début d'année qui est relativement bas, 22 euros par élève.

On peut remarquer un microcosme autour de l'école, le quartier paraît subvenir à ses propres besoins, tout y est répertorié, boulangerie, écoles, collège, mairie, médecins, centre commercial, boucherie et pharmacie, de sorte à ce que les habitants ne semblent pas avoir besoin d'en sortir. Ce phénomène conduit vraisemblablement à un problème de communautarisation qui se répercute, malheureusement sur l'école.

De plus la région dans laquelle se situe mon établissement est une région dite sensible de part sa mauvaise réputation. Étant jeune enseignante, l'académie de Créteil m'a était fortement déconseillée, ce qui ne m'a pas démotivée pour autant, cependant, la plupart

1 D'après enquête de l'INSEE.

des enseignants semblent fuir en masse la Seine-Saint-Denis, certains évoquent le manque de moyens, d'autres le climat, d'autres la difficulté d'enseigner face à des élèves difficiles, ou encore la difficulté de sortir de l'académie de par le manque considérable de professeurs. Tous ces facteurs influent sur le climat scolaire sensible de la région Parisienne.

Étude de l'école et de la classe :

Mon établissement est classé en REP car elle se situe proche d'un collège étant classé également en REP sur la carte scolaire, elle a donc pu bénéficier de ce statut de par son rattachement. Dans le cas des REP, il s'agit d'un dispositif à discrimination positive qui vise à donner plus à ceux qui ont le moins afin de garantir leur réussite et à prévenir de l'échec scolaire trop longtemps incompris dans les zones urbaines sensibles. Je suis confrontée à des élèves issue pour la plupart de populations immigrées. La parité dans les classes est respectée, ma classe comporte 24 élèves de CE1 âgés de 7 à 8 ans dont 13 garçons et 11 filles. L'établissement est une école élémentaire incluse dans un groupe scolaire comprenant deux écoles maternelles, une école de cours moyens et une école élémentaire. Mon école comporte 15 classes comprenant 23 à 26 élèves chacune, et allant du CP au CE2. Deux classes ont été ajoutées à la rentrée de 2016 dont la mienne, une construction en préfabriqué a donc du être ajoutée à l'école pour permettre ces ouvertures de classes supplémentaires. Le dispositif « plus de maîtres que de classes » est respecté, car nous disposons d'une maître E présente à temps plein sur l'école. Quant aux équipements numériques, deux classes sur 15 possèdent un tableau interactif, l'école possède trois ordinateurs, un dans le bureau de la directrice, un dans la salle des maîtres, et un dans ma classe qui a été récupéré de l'ancienne bibliothèque de l'école, cependant ce dernier n'a pas d'accès à internet du fait de la construction récente du bâtiment. Nous disposons également d'un vidéoprojecteur que nous nous partageons avec les autres classes.
Je suis confrontée à des élèves issus, presque exclusivement, de populations immigrées et l'école ne reflète que très peu de mixité socio-culturelle.

Lien avec la pédagogie critique de Paulo Freire :

A partir de ces informations recueillies sur mon terrain de recherche, il est intéressant de

s'interroger sur le but de mon enseignement. Soit, comment transmettre le savoir, comment faire en sorte que mes élèves réussissent, et comment leur fournir les bases nécessaires à leur épanouissement scolaire. Pour se faire, je me suis inspirée des travaux de Paulo FREIRE, philosophe brésilien, qui sous un contexte socio-économique en crise a développé une pédagogie, visant à prendre en compte l'environnement social afin de permettre l'alphabétisation de personnes illettrées. Les constats de sa démarche ont été révolutionnaires car ils démontraient, qu'en prenant compte de leur situation, la population est capable de progresser et d'apprendre. Dans *Pédagogie des opprimés*, Freire, expose clairement le caractère oppressif que peut avoir le mode d'éducation traditionnel sur la population, et dénonce ce rapport hiérarchique entre l'enseignant et l'apprenant. Il expose ainsi une voie de sortie de se processus d'oppression par un moyen de « conscientisation » en établissant un dialogue entre l'apprenant et l'enseignant sur le monde qui les entoure car selon lui « le but de l'enseignant n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur, mais de rechercher avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent »[2].

Le contexte dans lequel nous vivons n'est certes pas le même que celui dans lequel Paulo Freire a élaboré sa pédagogie, en effet la moitié de la population n'est pas ~~analphabète~~ alphabétisé. Cependant, les points majeurs de sa pédagogie peuvent être adoptés et appliqués dans notre manière d'enseigner, notamment dans les REP, où le contexte social et économique est en crise. La manière dont on doit enseigner doit changer et dépendre du milieu dans lequel évoluent nos élèves car il est intrinsèquement lié à leurs apprentissages. Notre but est de développer leur regard, leur esprit critique et leur lucidité, en plus des savoirs disciplinaires. En effet depuis les événements de 2015, la mission qu'a l'enseignant « d'aider les élèves à développer leur esprit critique, à distinguer les savoirs des opinions ou des croyances, à savoir argumenter et à respecter la pensée des autres », a été réaffirmée et renforcée. Mais quels moyens avons-nous ? Certes l'esprit critique n'est pas une chose aisée à enseigner, il n'y a pas de manuel auquel se référer, ce n'est pas une notion à laquelle se rattachent des leçons ou des calculs. Enseigner l'esprit critique c'est en majeur partie, apprendre aux élèves à penser par eux-même, à refuser qu'on leur impose une opinion, et à prendre conscience de ce qui les entoure. C'est aussi, positionner nos élèves dans un état de doute constant et de jugement critique. Il y a dans l'enseignement de l'esprit critique une certaine transversalité, car il peut s'appliquer à toutes les situations, la difficulté étant donc de mettre en place des situations

2 « Pédagogie des opprimés » de Paulo FREIRE, 1974.

pédagogiques visant essentiellement à traiter cette compétence. L'éducation aux médias paraît être un support idéal à cet « apprentissage ».

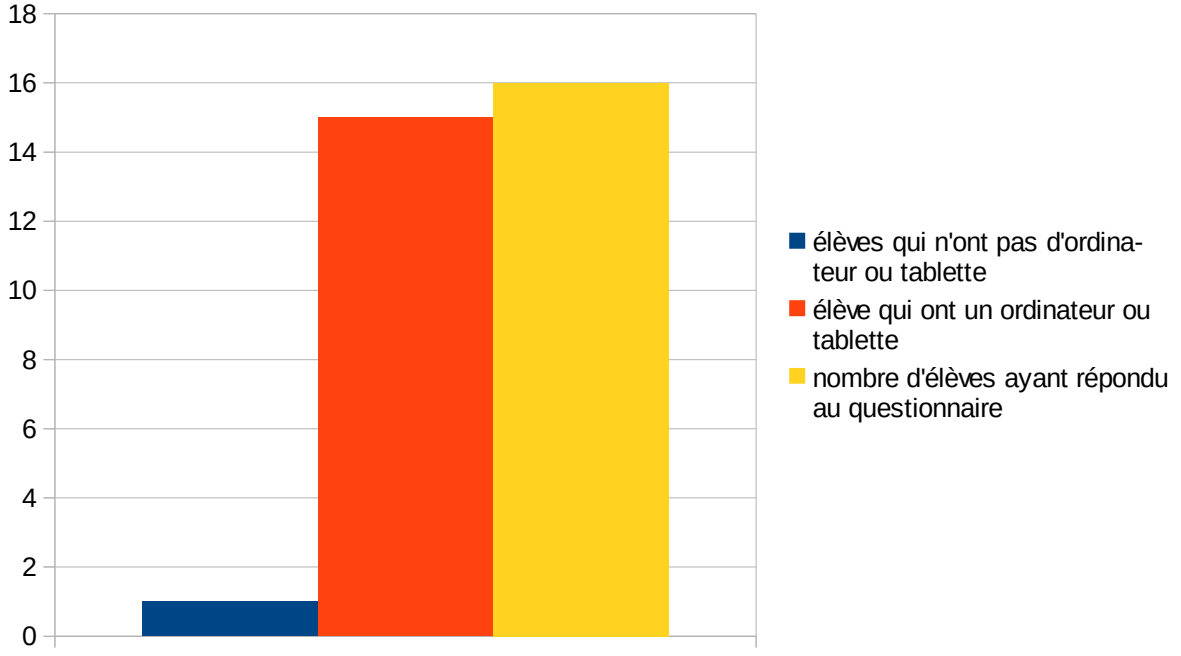
C'est pourquoi, les séquences que l'ont élabore notamment en Enseignement moral et civique doivent découler de cet état d'esprit. Pour se faire, j'ai dû analyser le comportement de mes élèves quant aux rapports qu'ils pouvaient avoir avec les médias numériques.

Analyse du comportement des élèves vis à vis des médias.

Pour comprendre le comportement des élèves face au numérique, j'ai, dans un premier temps, proposé à mes élèves un questionnaire sur leur usage personnel des médias, sur 23 élèves seulement une quinzaine a répondu au questionnaire. Dans un second temps j'ai procédé à un débat sur le numérique où les questions restaient assez ouvertes pour leur permettre de s'exprimer sur ce à quoi sert selon eux les médias (télévision, ordinateur, internet, cinéma etc.).

I) Résultats du questionnaire :

Les résultats de ce questionnaire ont pu démontrer que les classes populaires ne sont pas forcément les moins équipées en numérique cependant l'usage qu'elles en font peut être parfois discutable. La plupart des enfants ayant répondu au questionnaire sont des filles, au moins 10 filles pour 6 garçons. La majorité des garçon affirme ne pas avoir le droit d'aller sur internet, cependant chez les filles on remarque que la majorité a le droit d'avoir accès à internet bien que certaines sont sous la vigilance des parents. Cela peut venir du fait que dans ce milieu social et culturel, les parents ont tendance à faire davantage confiance à une fille qu'à un garçon, cela peut se traduire par le fait que les parents ont peur que leur garçon accède à des sites pornographiques ou violent, tandis que dans les mœurs, une fille est beaucoup plus sérieuse et digne de confiance.



On peut remarquer aussi que la majorité des garçons pratique une activité sportive, tandis que chez les filles cela est assez mitigé. Les filles ont tendance à pratiquer une activité de type cérébrale ou artistique (conservatoire, poterie, cours de langues etc...). Les garçons en revanche ne font pour la plupart aucune autre activité en dehors du sport. Cela peut se traduire par un stéréotype laissant croire qu'un garçon a plus besoin de se dépenser qu'une fille aux vues de leur trop plein d'énergie.

La majorité des enfants ont une télévision à la maison et la regarde très régulièrement (plus de 4 fois par semaine). D'après un article de Sylvain Michelet sur les effet de la télévision sur les enfants, les chercheurs du monde entier s'accordent à dire que la télévision à des effets très néfaste sur le cerveau en plein développement des enfants. En effet, celle-ci aurait la capacité de générer des ondes dites « alpha » qui hypnotiseraient le cerveau et créeraient une prédominance de l'activité cérébrale de l'hémisphère droit qui traite les informations émotionnelles et cela aurait pour effet d'annihiler l'esprit critique des enfant et de diminuer considérablement leur capacité d'apprentissage, de concentration et de brider leur sens de l'imagination.[3]

De plus d'après les travaux de Serge TISSERON sur les effets de la télévision sur les jeunes enfants, on sait que les écrans favorisent le surpoids à l'âge où les enfants vont à l'école. La télévision serait aussi responsable d'un retard de langage et d'une perturbation de la construction des représentations de soi.

Par ailleurs, on peut remarquer que plus de la moitié des élèves ont le droit de jouer avec le téléphone de leurs parents. Sachant qu'un téléphone est un outils que l'on puis qualifier comme réservé à l'adulte, la question à se poser est « pourquoi les enfants sont-ils autorisés à y touché ? Et à raison de combien de temps chaque jour ? ». On à tendance à remarquer que dans les classes sociales populaires, les parents sont beaucoup moins contrôlants au sujet des médias, soit par un manque d'information sur les risques, soit par intérêt occupationnel. Les enfants ont alors le droit de jouer avec des outils numériques inappropriés et parfois à des horaires inappropriés. Si la relation avec les médias peuvent avoir une incidence sur le climat familial, une étude a démontré que le climat familial pouvait aussi jouer un rôle dans le rapport que les enfants peuvent avoir avec les médias.[4]

3 Article de Sylvain Michelet : http://www.psychologies.com/Famille/Enfants/Epanouissement-de-l-enfant/Articles-et-Dossiers/Trop-de-tele-nuit-gravement-aux-enfants

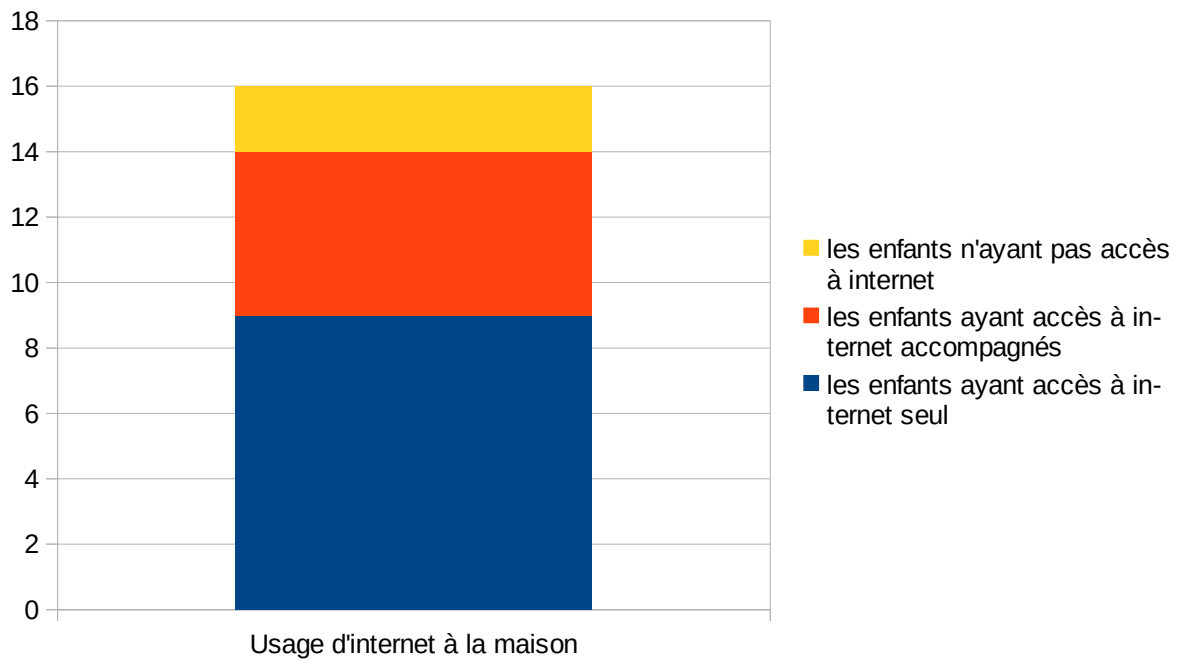
4 Étude menée par Isabel Willemse, Gregor Waller, Sarah Genner, Daniel Süss : Le rôle des médias dans la relation parents enfants.

De nombreux facteurs intervenant dans la sphère familiale entrent en compte comme, les interactions et la communication au sein de la famille, le style d'éducation des parents, les caractéristique sociale et démographique, le travail des parents, le nombre de frères et sœurs, leur âge et leur sexe, et enfin le parcours scolaire des parents. Le cadre dans lequel l'enfant grandit est tout aussi important, c'est à dire si les parents instaurent des règles à la maison ou non, un couvre feu, un rituel pour les devoirs, pour le coucher, et même parfois les repas, si ils sont pris en famille ou bien chacun de son côté.

D'après les études de Wagner, Alsaker et Flammer on distingue quatre types d'éducation parentale :

> Le type autoritaire est caractérisé par un degré élevé de contrôle et d'exigence et un degré élevé de soutien et de chaleur parentale. Le style non engagé est également caractérisé par un faible degré de soutien et de chaleur parentale, mais associé à un contrôle et une directivité faibles. Le style parental permissif est caractérisé par un faible contrôle parental et un degré élevé de soutien et de chaleur émotionnelle. Le style d'éducation usant d'autorité est caractérisé par un degré élevé de contrôle et de soutien (cf. Flammer & Alsaker, 2002).

La majorité des élèves ont cité comme sorties faites le plus souvent : « sorties au cinéma ». Très peu ont cité les sorties à des concerts et spectacles. En revanche beaucoup ont dit faire des sorties au parc. Une élève a aussi noté qu'elle utilisait internet afin de consulter son compte facebook.



II) Débat : conceptions des élèves sur les usages des médias « à quoi servent les médias ? (télévision, cinéma, internet, ordinateur, tablette etc...) »

Ce débat est intervenu en complément du questionnaire, lorsque j'ai pu constaté qu'une grande partie de la classe ne m'avait pas remis les réponses au questionnaire. J'ai alors écrit le sujet au tableau « à quoi servent les médias ? » et j'ai par la suite défini le mot médias en leur expliquant que cela regroupe la télévision, les téléphones, les tablettes, les ordinateurs, la radio, le cinéma etc... Les élèves ont été très enthousiastes pour répondre à cette question, j'ai ensuite recueilli leur conception en les notant au tableau.

E: _ Les médias c'est les journalistes, maîtresse ?

M: _ Non pas forcément, les médias ce sont tout ce qui peut nous apporter des informations. Comme quoi par exemple ?

E: _ La radio ? Ma maman elle écoute les informations le matin sur la radio de la voiture.

E: _ Oui même moi, et aussi à la télé.

M: _ C'est très bien oui, donc il y a la radio, la télévision, mais ce ne sont pas les seuls médias. Vous avez d'autres idées ?

E: _ Moi je sais, le journal !

M: _ Effectivement le journal, c'est un média, tu as raison. Mais je vais rectifier ma

consigne, à quoi servent les médias « numériques » ? Le numérique on peut y avoir accès sur des écrans et pas sur un papier.

E: Ah oui la télé c'est un écran !

M: Oui, et est-ce que vous connaissez d'autres écrans ?

E: Les ordinateurs !

Certains m'ont répondu que les médias servaient à « s'amuser » d'autres m'ont dit que cela servait à regarder des dessins animés, d'autres m'ont dit que cela servait à jouer à des jeux vidéos. Seul quelques uns d'entre eux m'ont dit qu'ils servaient à apprendre, ou à travailler. On remarque bien ici que l'usage qui est fait des médias est purement récréatif pour des élèves de cet âge là. Ils ne semblent pas avoir conscience des bienfaits que les médias pourraient avoir sur leur apprentissage s'~~i i~~ls sont bien utilisés.

Ensuite lors d'entretiens non formels en équipe (repas, récréations etc), j'ai pu me renseigner sur les pratiques liées au numérique dans les autres classes, mes pairs ont pu m'informer sur leur usage au sein de leur classe et du comportement de leurs élèves.

III) Entretiens avec les pairs :

Lors de certains entretiens non formels avec mes pairs j'ai pu aborder le sujet des TICE, une enseignante m'a fait part du fait qu'elle possédait un TBI (tableau interactif) depuis quelques années, suite à un projet d'échange quelle avait eu avec une enseignante de l'étranger et qui possédait elle aussi un TBI, donc pour faciliter leur collaboration la mairie a investi dans un TBI. Une deuxième enseignante faisant également parti du projet à reçu également un TBI dans sa classe. Toutes deux m'ont confié ne jamais avoir eu de formation quant à l'utilisation du tableau et qu'elles avaient dû chercher par elles même des vidéos tutorielles sur internet afin de savoir le manipuler correctement.

Par la suite elles ont pu voir leur façon d'enseigner changer, de par le gain de temps considérable que leur permettait le nouvel outils mais aussi de par les possibilités multiples qu'il pouvait leur offrir.

Ensuite, je les ai interrogé sur le rapport qu'avaient les élèves avec le TBI. Elles ont pu constater un changement d'intérêt de la part des élèves, des tâches qui autrefois leur paraissaient laborieuses, aujourd'hui leur paraissent fascinantes. De plus, la motivation elle aussi a changé les élèves sont beaucoup plus intéressés, participent beaucoup plus, demandent à aller au tableau, aiment manipuler et surtout, ils ont la possibilité de voir en

classe des choses qu'avec un tableau traditionnel ils ne pouvaient pas voir comme par exemple, lorsqu'ils ne comprennent pas un mot il leur est possible de voir une image sur google pour comprendre ce qu'il signifie ,ou une vidéo.

J'ai également posé quelques questions à une collègue, enseignant dans une école sur Bobigny, dans une classe de CM1.

_ Comment définirais-tu l'éducation critique aux médias ?:

Pour moi c'est rendre responsable les élèves vis à vis de l'usage des médias, c'est faire de la prévention aussi. En les amenant à prendre du recul sur les informations qui circulent à travers les médias.

_ Fais-tu des séances d'éducation au médias ? Très peu malheureusement par manque de temps et de matériel. Mais il m'est déjà arrivé de faire quelques séances en rapport.

_ Comme quoi par exemple ? J'ai déjà fait une séance autour des publicités en littérature, on avait travaillé sur les affiches publicitaire et les publicité à la télévision, sur le caractère parfois irréel de certains slogan, je leur ai fait se poser la question « est-ce que c'est possible ? » et réfléchir sur le but marketing qu'on les publicités pour vendre.

_ Quel type de matériel numérique possédez vous à l'école ou dans la classe ? L'école a deux ordinateurs dans la bibliothèques, un ordinateur dans le bureau de la directrice, et un dans la salle des maîtres. On a également un vidéoprojecteur dans la salle vidéo qui est relié à un lecteur dvd.

_Utilise tu souvent ce matériel ? Pas tellement. J'utilise parfois la salle vidéo quand elle est disponible, c'est utile quand j'ai une séance où je désire leur montrer des passages de films etc.

2ème partie : Élaboration d'une séquence d'enseignement sur l'éducation aux médias numériques.

Présentation du thème pédagogique d'enseignement aux médias numériques :

Lors de ma première partie du mémoire j'ai exposé les résultats du questionnaire auquel ont répondu certains de mes élèves. Plusieurs choses m'ont ainsi interpellé et mon conduit à me questionner sur les séquences à mettre en place en classe et sur la manière dont je pourrais les aborder.

En effet, à travers ce questionnaire j'ai pu constater que la grande majorité des élèves était équipée d'outils numériques et s'en servait régulièrement. Cependant j'ai pu aussi voir que dans certains cas les parents n'exerçaient une supervision que partielle. Certains enfants pouvaient se servir seul de l'outil numérique et ainsi avoir accès à internet sans restriction, tandis que d'autres avaient même pu créer un compte Facebook. J'ai pu remarquer aussi que la plupart des élèves qui n'avaient pas de supervision étaient des filles, j'avais supposé que les parents avaient sans doute plus confiance en une fille qu'en un garçon. Le problème qu'il m'a paru alors évident de traiter en classe fut :

_ Les dangers d'internet : les atteintes possibles et comment s'en protéger.

Dans cette seconde partie de mémoire, j'ai choisi de présenter deux séances sur les dangers d'internet qui traite d'un thème qui est « Mon identité et autrui ». Cette séquence je présenterais se rattache à plusieurs compétences du programme notamment :

Compétences du programme du Bulletin officiel de 2016 :

_ Se sentir membre d’une collectivité.
_ Accepter les différences.
_ Se situer et s’exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l’échange et le statut de l’interlocuteur.
_ Connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.

Compétence 1 et 3 du nouveau socle commun :

_ Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.

_ Comprendre la différence entre sphères publique et privée.

_ Savoir ce qu'est une identité numérique et être attentif aux traces qu'il laisse.

_ Utiliser les espaces collaboratifs et apprendre à communiquer notamment par le biais des réseaux sociaux dans le respect de soi et des autres.

_ Savoir réutiliser des productions collaboratives pour enrichir ses propres réalisations, dans le respect des règles du droit d'auteur.

[5]

_ Respecter les opinions et la liberté d'autrui, identifier et rejeter toute forme d'intimidation ou d'emprise.

_ Apprenant à mettre à distance préjugés et stéréotypes, être capable d'apprécier les personnes qui sont différentes de lui et de vivre avec elles.

_ Être capable aussi de faire preuve d'empathie et de bienveillance.

5 Bulletin Officiel 2016 : eduscol

Cadre théorique : Savoir sensibiliser les enfants aux dangers d'internet.

1) Connaître la bonne utilisation d'internet et des médias, comme outils d'information et sources d'apprentissages.

Connaître les avantages d'internet peut constituer un atout pour les élèves mais aussi pour les enseignants car il est un outil très utile dans les apprentissages.

a) Des modalités d'apprentissages spécifique :

Le premier aspect des outils numériques est indubitablement le rôle dans les apprentissages, car comme dans toutes nouvelles technologies on a toujours cherché à en tirer le meilleur. Dans le cadre scolaire la question a été de venir à bout des difficultés scolaires en proposant des modalités spécifiques d'apprentissages comme celles utilisés dans les cas de projets scolaires spécifiques pour les élèves handicapés, tels que les autistes, malentendants, malvoyants et qui sont très utilisées dans les ULIS.

Dans le cas des élèves en grande difficultés qu'on peut souvent rencontrer dans les REP ces modalités d'apprentissages spécifiques sont souvent utilisées au travers d'outils numériques tels que les ordinateurs et certains logiciels permettant de travailler sur une ou plusieurs disciplines.

Prenons pour exemple le logiciel « *Entrer dans la lecture : quand le français est langue seconde* » présenté dans l'article de Bertrand LECOCQ et Héloïse MUNOZ, qui permet de faire que les élèves allophones puissent entrer dans la lecture grâce à un outil simple où ils peuvent progressivement se retrouver en autonomie et en apprenant par le jeu.

« Les élèves allophones non scolarisés antérieurement et non lecteurs en langue d'origine se familiarisent rapidement avec l'instrument informatique. Après quelques séances, ils ne sollicitent que ponctuellement l'enseignante pour progresser dans leur apprentissage. Généralement, au bout d'une dizaine de séances de travail, ils commencent à entrer dans la lecture et à décoder, avec ou sans illustration, le lexique et les phrases étudiés dans les modules. »

L'utilisation de l'outil informatique est choisie minutieusement pour permettre facilement l'interaction de l'élève avec la tâche qu'il a à accomplir. Il permet la synchronisation de plusieurs outils pour l'élève en un seul, car il a la possibilité d'écouter une phrase, de la lire, d'avoir différents types de textes et de pouvoir les écouter pour les reproduire et

d'acquérir ainsi un maximum de vocabulaire. Sachant que les psychologues s'accordent à dire que la mémoire sémantique est la clé de la réussite scolaire, cet outil paraît être une excellente alternative aux séances de phonologie traditionnelles.

b) Susciter la motivation, la créativité et l'esprit critique.

L'usage du numérique en classe a aussi pour effet d'attiser la curiosité des élèves et de les captiver, cela suscite en eux la motivation, et l'envie de venir en classe. Cette motivation et cette appétence pour venir à l'école est, on le sait, nécessaire à l'élève pour apprendre, surtout en éducation prioritaire. On peut faire usage des médias au quotidien en classe de par l'usage de vidéos (en EMC par exemple ou en sciences),et d'images pour montrer des cas concrets par exemple lors des rituels (mot du jour avec image projetée).

Les médias permettent aussi de développer des projets avec les élèves, cela permet développer chez eux l'esprit de créativité et d'user de différents outils afin d'obtenir des résultats optimaux.

c) Progression dans les apprentissages.

L'accès aux technologies numériques et leur utilisation à des fins pédagogiques permet aux élèves de progresser et de s'ouvrir au monde, afin de les préparer à vivre avec leur temps et les technologies nouvelles. Elle permet de créer un continuum entre l'école et la maison, notamment pour les devoirs à travers des logiciels ludo-éducatifs en mathématiques, en français et bien d'autres disciplines.

Étant donné que l'on a pu remarquer que les ménages de classes sociales populaires ne sont pas les moins équipés en numérique, on pourrait se demander si le fait de faire travailler les enfants à la maison sur des logiciels éducatifs reprenant ce qui a été fait à l'école ne permettrait pas de maximiser et renforcer leur apprentissage, et ce surtout avec les élèves en grande difficulté en REP.

Ce dispositif appelé pédagogie inversée a été élaboré en 2007 par deux enseignants, Aaron Sams et Jonathan Bergmann, qui ont eu l'idée de publier en ligne des vidéos de leurs cours sur internet et de faire en sorte que cela constitue un soutient pour les élèves.

Cependant des recherches menées on pu démontrer que malgré les bénéfices que l'on

pourrait tirer pédagogiquement des TICE, cela n'a pas transformé les apprentissages mais seulement renforcé les pratiques déjà existantes.

Le rapport Fourgous montre qu'il y a plusieurs maîtrises et usages des TICE à des fins pédagogiques :

« _ découverte : utilisation personnelle ;

_ adoption : utilisation professionnelle, mais pédagogie inchangée ;
_ appropriation : pédagogie plus interactive ;
_création : pédagogie innovante, élève acteur, producteur et créateur.

La majorité des enseignants en sont aux niveaux 1 et 2, ce qui explique que la pédagogie n'ait pas été modifiée par le numérique. Ceux qui en sont au stade de l'appropriation ou de la création sont minoritaires, repérés comme innovants, mais leurs innovations ont du mal à passer le seuil de leur classe. »[6]

2) Connaître leur usages de l'outil Internet :

a) Connaître ses élèves :

Afin de mieux cerner la manière de sensibiliser les enfants à l''usage d'internet, il faut d'une part connaître leur façon d'utiliser cet outil. On doit d'abord déterminer si tous les élèves connaissent Internet, y ont accès à la maison, et si les parents supervisent leur accès ou non. De ce fait, il est important pour le professeur de discuter avec ses élèves autour d'un débat sur l'usage de l'outil numérique, ou bien de proposer un questionnaire comme ceci a été fait avant la première partie de ce mémoire. Une fois les résultats récoltés, on peut alors tendre vers une progression liée aux observables chez les élèves.

b) Quels sont les dangers d'internet auxquels il faut sensibiliser les élèves ? Pourquoi les enfants sont les individus les plus sensibles ?

_ Le cyberharcélèment : Le harcèlement est moral pouvant parfois aller jusqu'à une altercation physique. Cela peut prendre la forme d'une photo ou vidéo compromettante devenue virale, par le biais de réseaux sociaux ou bien par téléphones portables.Où bien des discussions sur les réseaux sociaux visant une personne par des moqueries ou des insultes.

6 CANOPE : Revue : Le numérique est-il une chance pour l'éducation prioritaire ?

_ La pédopornographie ou la pédophilie : Dans le premier cas, il s'agit de réseau pédophiles qui recueillent des photos d'enfants à moitié nus souvent (à la plage, piscine etc) et qui les postent sur des sites à caractère pornographique pour pédophiles bien souvent sur le deepweb (le web caché). Dans le deuxième cas, il s'agit de délinquants sexuels se faisant passer pour des mineurs sur les réseaux sociaux afin de discuter avec des enfants ou des adolescents, et les attirer vers des rendez-vous qui peuvent malheureusement se terminer par des enlèvements.

« Quelques exemples pour vous montrer que ça se passe partout et que c'est extrêmement concret. À Paris, il y a un mois, une élève de sixième a été filmée dans une cave par des adolescents de quatrième-troisième de son collège. Et la vidéo a circulé dans tout l'établissement. On nous a demandé d'intervenir un peu dans l'urgence. L'élève de sixième a été changée de collège. Les garçons et filles de quatrième-troisième ont été entendus par la Brigade des mineurs. Il y a donc eu une enquête. Quand nous intervenons, nous rencontrons des ados choqués pour la plupart. D'autres nous disent qu'elle était d'accord pour aller dans la cave, que ce n'est pas grave. Ils disent qu'ils ne l'ont pas montré à tout le monde mais seulement à deux ou trois personnes. « Ah bon ! Ça peut rester ! » Ils savent, ils entendent mais ils ne réalisent pas. L'idée est un peu aussi de remettre les pendules à l'heure, de leur expliquer leurs droits mais aussi leurs devoirs et, là aussi, de favoriser un débat sur ces situations.

En Ile-de-France, suicide dans un lycée en lien avec Internet. Là aussi une intervention un peu en urgence. Qu'est-ce qui s'est passé ? Que sont ces forums de discussion ? Là, c'était une prise en charge des parents qui avaient été extrêmement choqués par le fait divers. Et, en province, agression d'une collégienne par un internaute de 34 ans. L'homme sur Internet incarnait le profil d'un ado de 17 ans. »[7]

_ Usages d'informations à caractère privée : Bien souvent les enfants se connecte à des sites où ils doivent entrer leurs information personnelle (adresse, nom, prénom, âge etc) pour jouer à des jeux où bien pour discuter sur des forums. Cependant la majorité ignorent que ces informations sont enregistrées et stockées par des serveurs puis seront revendues à des entreprises marketing dans le meilleurs des cas. Dans d'autres cas elles peuvent être recueillies par des hackers (pirates) ou bien encore par des réseaux pédophiles.[8]

7 Cairn : *Propos recueillis par*Guzniczak Bernard, « Sensibiliser aux dangers d'Internet », *Les Cahiers Dynamiques*, 2/2010 (n° 47), p. 76-81.

8 Vidéo youtube : « 1 mot 1 jour : les dangers d'internet ».

_ Les contenus violents ou pornographiques : ce genre de contenus apparaît souvent sur le net et de manière indésirable sous forme de pub ou bien de recherche internet mal ciblée. Les enfants sont des individus sensibles, leur esprit critique n'étant pas encore développer, ce genre d'images peut les heurter et les traumatiser dans leur développement psychologique.

La grande majorité des enfants sont équipés et de plus en plus jeunes. La moitié des enfants en cours moyens ont accès librement à internet et ont un compte Facebook. Si il faut agir maintenant dans la prévention, c'est qu'à cet age là les enfants n'ont pas assez de recul et d'esprit critique pour juger du contenu d'internet et le gérer de manière citoyenne.

« Quand en cm on a le tiers d'une classe sur Facebook, cela pose question. Un enfant sur deux en cm2 a déjà vu des images pornographiques. Bien souvent ils n'en parlent pas à leurs parents parce qu'ils ont honte de ce qu'ils ont vu. Ils ont peur d'être punis, qu'on leur supprime Internet. Il y a vraiment un gros travail à faire de dialogue avec eux, de discussion. Comme ils vont assez tôt sur Internet, ils sont sûrs de savoir l'utiliser mais ils restent des enfants, des enfants qui sont naïfs, crédules, et surtout qui n'ont pas forcément assez de recul par rapport à tout ce qu'ils voient. Ce premier module est vraiment important pour nous. Internet passe par l'apprentissage d'un esprit critique et il faut le faire dès le plus jeune âge. »[9]

_ La surexposition : une surexposition au numérique peut créer chez les enfants une dépendance aux médias, et entraîner par la suite des problèmes cognitifs (Tisseron, Michelet). Certains enfants de ma classe m'ont avoué jouer à des jeux vidéos très violents comme le jeu « call of duty », interdit, par le système PEGI (Pan European Game Information), au moins de 18 ans, ce jeu n'est donc pas du tout adapté à leur âge pourtant ce jeu est acheté par les parents eux-mêmes. Ceci peut encore se traduire par un style d'éducation non engagé.

« Une des principales préoccupations en Europe à propos de l'usage d'Internet est l'existence d'un usage excessif qui compromettrait le travail scolaire et la socialisation en face à face, certains parlent d'une « addiction » à Internet. En France, les enfants rapportent peu d'expériences d'usage excessif. »[10]

9 Vanessa Coupez, psychologue : *Propos recueillis par* Guzniczak Bernard, « Sensibiliser aux dangers d'Internet », *Les Cahiers Dynamiques*, 2/2010 (n° 47), p. 76-81

10 Risques et sécurité des enfants sur Internet : rapport pour la France , BLAYA et ALAVA, 2012.

Échec scolaire : parfois l'usage excessif et déraisonné des médias peut entraîner l'enfant dans un engrenage d'échec scolaire. Il se peut que l'élève, petit à petit en vienne à délaisser l'école, parce qu'il se couche tard à cause des jeux vidéos ou de la télévision et ne veulent plus aller à l'école le matin. Parfois même , ils délaissent les apprentissages car ils ne font pas leurs devoirs et sont obsédés par les médias. Parce qu'ils n'ont pas suffisamment de recul et d'esprit critique les enfants sont sensibles de tomber dans la cyber-addiction.

D'après une étude de Catherine BLAYA et Séraphin ALAVA, quatre enfants de 9 à 16 ans se connectent à internet depuis leur chambre, ce qui représente 41% des enfants ayant internet, soit presque la moitié. Et 49% des enfants déclarent aussi se connecter à l'internet chez un ami, ce qui rend le contrôle parental très difficile. La moyenne d'âge d'enfant se connectant à internet en France est de 9 ans, en effet mes élèves se trouvent en dessous de cette moyenne d'âge, on se rend compte qu'ils se connectent de plus en plus tôt. D'après les chiffres communiqués par cette étude, on constate deux choses, la première étant que les enfants utilisent très souvent internet, 58% des enfants ayant accès à internet s'y connecte quotidiennement, la moyenne de connexion pour des enfants plus âgés, de 9 à 16 ans est de 2 heures par jours. Deuxièmement, les filles vont plus souvent sur internet que les garçons, 60% contre 55%. Tout ceci correspond bien avec l'étude qui a été menée dans ma classe. Étant donné que mes élèves arrivent à cette tranche d'âge, l'heure est de les former à la prévention des risques.

« Quelques enfants manquent encore de compétences numériques en matière de sécurité, spécialement les enfants les plus jeunes. »[11]

_ Les réseaux sociaux : J'ai pu constater qu'une de mes élèves possédait un compte Facebook, elle est âgée de 7ans et demi, et Facebook est interdit au moins de 13 ans . Les risques auxquels s'exposent les enfants sur internet et surtout sur les réseau sociaux sont multiples et doivent être prévenu par les parents et les enseignant aux travers de discussions préventives. Ces dangers sont les suivants :

_ danger des violences virtuelles, pédophilie, cyberharcèlement etc

_ youtube : exposition de la vie privée, danger des contenus de vidéos.

« Un certain pourcentage d'enfants de moins de 13 ans déclarent avoir un profil sur un

11 Risques et sécurité des enfants sur Internet : rapport pour la France , BLAYA et ALAVA, 2012.

réseau social avec 13 % des enfants en école primaire et 37 % des enfants de 11-12 ans (secondaire). Bien que ces pourcentages soient inférieurs à la moyenne européenne, cela reste problématique car c'est illégal et cela représente une prise de risque en termes de cyberviolence. »

c) Quels sont les moyens pour prévenir ces risques auprès des enfants ?

Des ressources de prévention pour les professeurs ont été mis en place par l'éducation nationale afin d'éduquer aux médias et plus particulièrement pour faire de la prévention sur les risques liés à internet. Ces ressources se présentent sous la forme de formations pédagogiques, par exemple la formation au C2i2e, de conférences, et d'un portail eduscol regroupant tout un panel de ressources telles que le guide pratique de sensibilisation.

« Ce guide comporte notamment des précisions sur la liste noire nationale de sites inappropriés à filtrer, accessible auprès des missions TICE des académies. Pour améliorer l'efficacité de la « liste noire », une adresse est disponible afin de transmettre les pages à ajouter à la liste ou à retirer. »[12]

« Les usagers, personnels de l'éducation nationale et élèves, doivent être informés des spécificités de l'Internet. Cette sensibilisation et responsabilisation, qui est déjà largement engagée dans les académies, est une étape indispensable à une utilisation citoyenne de l'Internet. Elle demeure une nécessité et le fondement d'une véritable prise de conscience des problèmes éventuels. »[13]

D'après toutes ces ressources proposées par le gouvernement ainsi que des partenaires (psychologue, sociologues etc). Les enseignant peuvent se baser sur des jeux, des albums, bandes-dessinées, ainsi que des vidéos pour prévenir des risques d'internet.

_ Le jeu « wild web woods » : les enfants apprennent par des moyens ludiques les dangers d'internet ainsi que les moyens qu'ils ont pour se protéger. Ils doivent se créer un personnage fictif avec un pseudonyme et effectuer des missions pour parvenir au bout du parcours. Chaque mission représente un dangers d'internet qu'il faut apprendre à contrer.

_ La bande dessinée « Lily se fait piéger sur internet » de la série de BD « Max et Lily » : Elle raconte comment Lily le personnage principale est tour à tour exposée aux dangers d'internet suite à l'achat d'un ordinateur dont elle ne sait pas se servir. Pour elle c'est tout nouveau donc elle n'est pas vigilante. Elle est victime de cyberharcèlement, divulgue des

12 Eduscol : Textes officiels et préconisations :Les mesures prises par l'éducation nationale (circulaire, guides, chartes d'usage) pour protéger les élèves mineurs des dangers de l'internet.

13 Courrier du 26 janvier 2004 adressé aux recteurs.

informations personnelles, et accepte le rendez-vous d'un inconnu rencontré sur un forum de discussion.

Les vidéos de prévention du gouvernement ou d'associations de prévention : « 1 mot 1 jour » des vidéos destinées aux enfants expliquant les dangers d'internet et des réseaux sociaux.

Le gouvernement met aussi à la disposition des parents, un portail préventif pour qu'ils puissent agir, eux aussi, dans la préventions des risques d'internet, à la maison.

Une charte informatique a été créée également à l'attention des enfants et des parents quant aux usages de l'outil à l'école afin qu'ils puissent connaître leur droits et leurs devoirs.

d) Comment interpréter cet usage d'internet dès ce jeune âge, dans ma classe ?

En parlant avec une collègue qui a le même niveau que moi, je lui exprimé mes craintes concernant l'usage d'internet de mes élèves, étant donné leur jeune âge. Elle est enseignante dans une école à Le Raincy, son école contrairement à la mienne, n'est pas classé en REP, et le milieu social est beaucoup plus élevé. Je lui ai donc demandé, pour faire une comparaison, de poser quelques questions (Qui a un ordinateur ? Qui a internet ? Qui n'a pas le droit d'y aller ? Qui a le droit d'y aller seul ? Qui a le droit d'y aller seulement avec ses parents?) à ses élèves et de me noter leur réponses. Sur 23 élèves, tous possèdent un ordinateur et une connexion internet, deux ont accès à internet dans leur chambre seuls, 15 n'ont pas le droit d'aller sur internet, et 6 ont le droit d'aller sur internet accompagnés de leur parent. La différence avec ma classe est assez importante, compte tenu des élèves qui ont répondu au questionnaire. Tout ceci peut être la conséquence du milieu social. En effet d'après les travaux de BLAYA et ALAVA, les enfants des milieux sociaux supérieurs ont tendance à avoir plus de recul sur les gênes occasionnées sur internet que les enfants de milieu populaires.

« Le contexte socio-économique dans lequel les enfants évoluent a un impact sur leur expérience sur Internet puisque les enfants des classes supérieures sont deux fois plus nombreux à dire que quelque chose les a dérangés (10 %) que les enfants des classes inférieures (5%). »

3) Les attendus ministériels et les limites matérielles à la conception de la séquence.

Les attendus du BO de 2016 et du socle commun de culture et de formation :

L'Éducation Nationale tend vers une généralisation du numérique à l'école et a des projets très ambitieux afin d'améliorer la qualité d'enseignement et le confort des élèves à l'école. Elle souhaite s'adapter à une société en constante évolution et former les élèves à devenir des citoyens en accord avec leur époque. Pour cela elle prévoit plusieurs plans :

_ Déploiement d'un réseau d'ENT pour les écoles avec un cartable numérique : « pédagogiques : cahier de texte numérique, espaces de travail et de stockage communs aux élèves et aux enseignants, outils collaboratifs, blogs, forum, classe virtuelle, etc.

•d'accompagnement de la vie scolaire : notes, absences, emplois du temps, agendas, etc.
•de communication : messagerie, informations des personnels et des familles, visioconférence etc. » [14]

De plus pour que les école bénéficient de ces équipements, il faut que les collèges auxquels elles sont rattachées soient investis dans le « Plan numérique pour l'éducation » où les places semblent limitées. Par ailleurs, en ce qui concerne la formation des enseignants, seule une très légère partie du corps enseignant a pu bénéficier d'une formation sur les différents outils numériques, et de même en ce qui concerne les futurs enseignants à l'ESPE, seuls quelques uns d'entre eux ont pu bénéficier d'une telle formation du fait de leurs différents parcours et universités d'origines.

Comme dit précédemment, l'école où j'enseigne est très pauvre en équipement numérique : trois ordinateurs pour 15 classes, et seulement deux sont raccordés à internet, un vidéoprojecteur à se partager associé à un ordinateur portable hors-service. Pour élaborer ma séquence j'ai dû donc, utiliser mon matériel personnel : utiliser mon ordinateur portable ainsi que la connexion internet partagée de mon forfait téléphonique, et télécharger au préalable des vidéos pour les diffuser sur l'ordinateur fixe de la classe qui ne possède pas de connexion internet. De ce fait, j'ai dû réduire le nombre de groupes de travail en augmentant le nombre d'élèves qu'ils contiennent. Ces dispositifs ont été fastidieux à organiser, le temps de préparation et d'installation des groupes a été multiplié par deux.

14 http://www.education.gouv.fr/cid208/l-utilisation-du-numerique-a-l-ecole.html : Espaces numériques de travail : vers un déploiement généralisé

Les pratiques pédagogiques utilisées lors des séances.

1) Le socio-constructivisme :

Je m'efforce, dans la majorité de mes ateliers, d'organiser des dispositifs d'échange entre les élèves, en regroupant les tables, en les faisant travailler par binôme ou par groupe, en leur proposant un travail où ils auront à débattre d'un sujet à plusieurs et d'en faire un résumé sur affiche. J'ai remarqué que ces échanges était pédagogiquement plus riches, les élèves retiennent beaucoup mieux les savoirs, car ils les construisent eux-mêmes.

Le Socio-constructivisme est un courant pédagogique qui trouve ses origines dans les travaux de Piaget. Cette pratique tend à faire en sorte que les élèves de part leur interaction sociale avec leurs camarades ainsi qu'avec leur environnement construisent leur savoirs et ne soient pas juste des récepteurs d'informations.

« Cette théorie dit que chaque être humain construit sa connaissance. Que tout apprentissage passe par une activité mentale de réorganisation du système de pensée et des connaissances existantes de chacun. Que sans cette activité, aussi invisible qu'intense et complexe, aucun savoir nouveau ne peut être intégré. Elle insiste en outre sur le rôle majeur des interactions sociales pour que cette activité de construction ait lieu (d'où le mot socio ajouté au mot constructivisme). » [15]

C'est dans ce sens, donc, que je vais essayer d'organiser mes séances de sorte à faire travailler mes élèves par groupe, de les faire discuter et échanger leurs opinions.

2) La démarche d'investigation :

Mes séances découlent du programme de « Questionner le monde ». En effet, cette discipline regroupe, l'Histoire-géographie, l'enseignement moral et civique ainsi que les sciences. Les élèves sont amenés à se questionner, pour se faire, la démarche qui doit être forcément appliquée est la démarche d'investigation. Elle positionne l'élève comme chercheur, au centre du problème, et le confrontant à son idée de départ ainsi qu'aux résultats de ses recherches.

Cette démarche d'investigation se découpe en 5 étapes :

_ 1) La situation problème : l'enseignant fait part d'un problème à l'ensemble de la

15 « Le socio-constructivisme n'est pas une théorie de l'enseignement ! » Etiennette Vellas, Université de Genève.

classe.

_ 2) La phase de questionnement et de discussion (représentation initiale) : Les élèves ont assimilé le problème, se posent des questions et proposent des solutions possibles pour le résoudre.

_ 3) La phase de recherche : les élèves teste la validité de leurs hypothèses (solutions) en se confrontant aux résultats de leur recherche documentaire.

_ 4) La phase d'institutionnalisation (structuration) : mise en commun des résultats et mise en évidence des solutions au problème de départ.

_ 5) La phase d'évaluation (représentation finale): mise en évidence de ce qui a été retenu.[16]

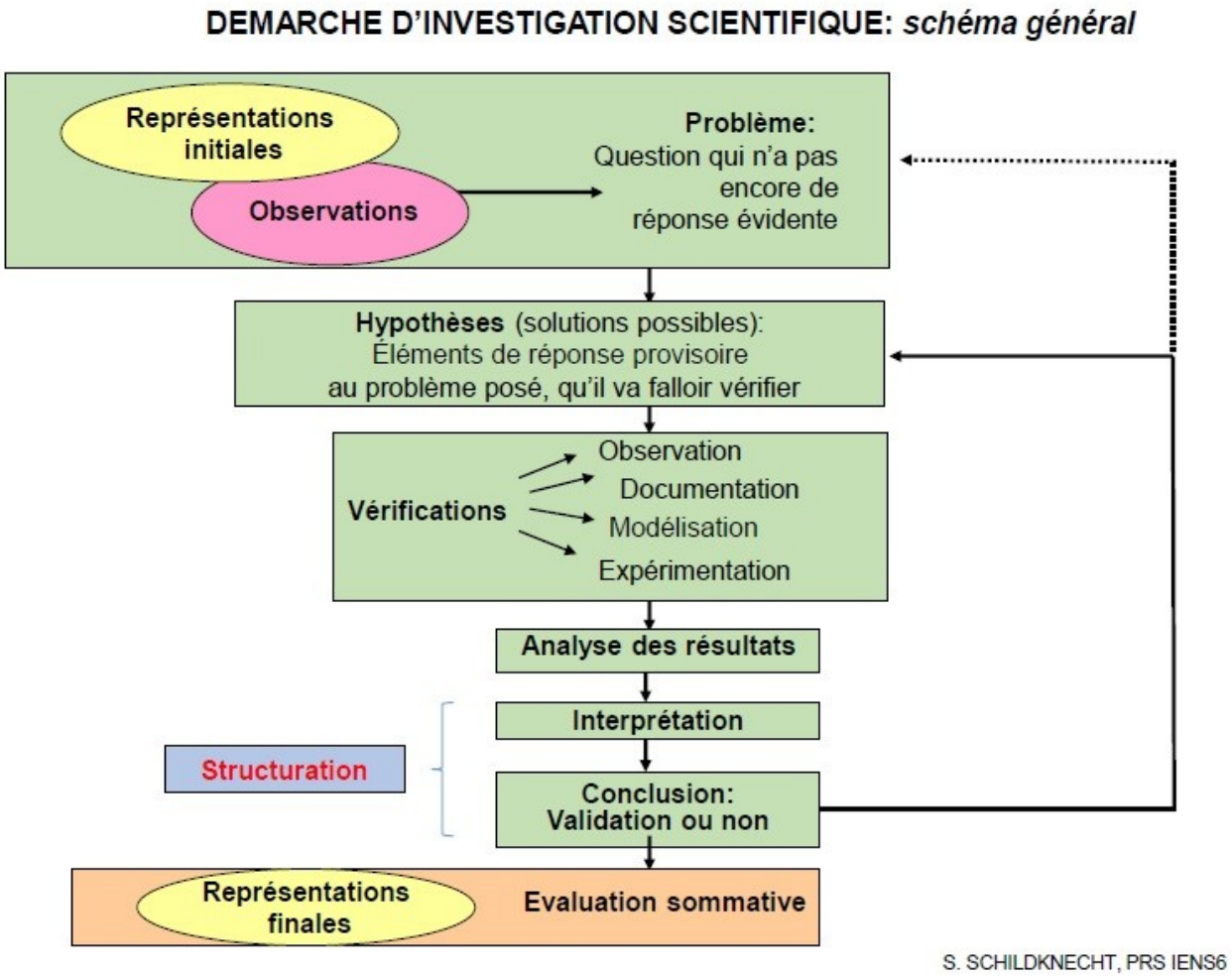


Illustration 1: Les étapes de la démarche d'investigation scientifique: académie de Strasbourg

16 Lecture des travaux de Brousseau sur la démarche d'investigation en sciences.

Déroulé des deux séances d'apprentissage

Séquence : **Questionner le monde EMC : éducation aux médias "les dangers d'internet".** (Livre: BD: "Lily se fait pièger sur internet") Niveau : CE1

Objectifs: Connaître les dangers d'une exposition sur internet. Savoir protéger sa vie privée dans le monde virtuel. Connaître ses droits et devoirs face à l'usage de l'outil numérique. Savoir utiliser internet de manière sécuritaire.

Compétences visées: **Bulletin officiel de 2016:**

Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.
Respecter les autres et les règles de la vie collective. Participer à la définition de règles communes dans le cadre adéquat.
Comprendre que la règle commune peut interdire, obliger, mais aussi autoriser.
Connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.
Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels.
S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.
Se situer et s'exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l'échange et le statut de l'interlocuteur.
Accepter les différences.
Apprendre à coopérer.

Socle commun:

Compétence 1 et 3:

_ Comprendre la différence entre sphères publique et privée.
_ Savoir ce qu'est une identité numérique et être attentif aux traces qu'il laisse.
_ Utiliser les espaces collaboratifs et apprendre à communiquer notamment par le biais des réseaux sociaux dans le respect de soi et des autres.
_ Savoir réutiliser des productions collaboratives pour enrichir ses propres réalisations, dans le respect des règles du droit d'auteur.
_ Respecter les opinions et la liberté d'autrui, identifier et rejeter toute forme d'intimidation ou d'emprise.

Compétences transversales: Savoir ce qu'est un ordinateur. Savoir utiliser internet.

Compétences langagières:

Moteur de recherche - wifi - pirate (hacker) - réseaux sociaux - forum de discussions - pédophile - droit d'auteur - droit à l'image - virus - cyberharcèlement.

	Séance	Durée	Objectifs	Organisations	Matériel
1	Représentation initiale.	45'	Donner une représentation des dangers qu'il peut y avoir sur internet. Coopérer avec les membres de son groupe.	Collectif oral Individuel Groupe	Bouts de papier blanc Une affiche par Groupe Affiches des groupes
2	Recherche documentaire et observation.	50'	Confronter son idée de départ avec le contenu des documents exposant les dangers liés à l'usage d'internet. Apprendre par le jeu.	Collectif oral Groupe de 6	Deux ordinateurs Vidéos " 1 jour 1 question " Jeux en ligne : "World wide web" BD Max et Lily Fiches "usages et dangers d'internet" CNIL

3	Discussion et structuration: Interprétation des résultats.	45'	Savoir résumer les recherches effectuées et conclure sur une réponse à la question initiale : quels sont les dangers d'internet.	Collectif - Oral Individuel	
4	Évaluation des représentations finales.	45'	Donner une représentation des dangers d'internet en mobilisant toutes les connaissances acquises au cours de la séquence.	Individuel	

Questionner le monde EMC : éducation aux médias "les dangers d'internet".

Séance 1 sur 4

Représentation initiale.

Durée: 45'

Objectifs:
Donner une représentation des dangers qu'il peut y avoir sur internet.
Compétences visées:
Bulletin officiel de 2016:
Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.
Respecter les autres et les règles de la vie collective. Participer à la définition de règles communes dans le cadre adéquat.
Comprendre que la règle commune peut interdire, obliger, mais aussi autoriser.
Connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.
Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels.
S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.
Se situer et s'exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l'échange et le statut de l'interlocuteur.
Accepter les différences.
Apprendre à coopérer.
Socle commun:
Compétence 1 et 3:
_ Comprendre la différence entre sphères publique et privée.
_ Savoir ce qu'est une identité numérique et être attentif aux traces qu'il laisse.
_ Utiliser les espaces collaboratifs et apprendre à communiquer notamment par le biais des réseaux sociaux dans le respect de soi et des autres.
_ Savoir réutiliser des productions collaboratives pour enrichir ses propres réalisations, dans le respect des règles du droit d'auteur.
_ Respecter les opinions et la liberté d'autrui, identifier et rejeter toute forme d'intimidation ou d'emprise.

	Durée	Organisations	Déroulement	Matériel
1	05'	Collectif oral	Phase de démarrage: exposition du problème de recherche. Écrire la question au tableau: "Internet est-il dangereux? Pourquoi?" Expliquer aux élèves ce que l'on attend d'eux: Écrire sur un bout de papier une réponse à cette question individuellement. Aucune réponse n'est mauvaise, on cherche juste à savoir ce qu'ils pensent.	
2	10'	Individuel	Phase d'hypothèse: Les élèves recherche individuellement des réponses provisoires au problème. Les élèves ont pour consigne d'écrire gros sur leur bout de papier.	Bouts de papier blanc
3	15'	Groupe	Débat par groupe: Regroupement des idées des élèves par groupe et discussion entre eux. Les élèves doivent coopérer. Chacun doit donner une réponse, l'argumenter et la coller sur l'affiche. Désigner par groupe un maître de la parole (qui répartit les tour de parole), un maître du temps, un	Une affiche par Groupe

			porte-parole, et un responsable d'affiche (qui colle les idée de chacun sur l'affiche).	
4	15'	Collectif oral	Mise en commun: Les porte-paroles viennent faire le compte rendu de leur groupe avec l'affiche comme support accrochée au tableau.	Affiches des groupes

Questionner le monde EMC : éducation aux médias "les dangers d'internet".

Séance 2 sur 4

Recherche documentaire et observation.

Durée: 50'

Objectifs:

Confronter son idée de départ avec le contenu des documents exposant les dangers liés à l'usage d'internet.

Compétences visées:

Bulletin officiel de 2016:

Comprendre les raisons de l'obéissance aux règles et à la loi dans une société démocratique.
Respecter les autres et les règles de la vie collective. Participer à la définition de règles communes dans le cadre adéquat.
Comprendre que la règle commune peut interdire, obliger, mais aussi autoriser.
Connaître ses droits et les moyens de les faire valoir.
Développer les aptitudes à la réflexion critique : en recherchant les critères de validité des jugements moraux ; en confrontant ses jugements à ceux d'autrui dans une discussion ou un débat argumenté.
Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnels.
S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres.
Se situer et s'exprimer en respectant les codes de la communication orale, les règles de l'échange et le statut de l'interlocuteur.
Accepter les différences.
Apprendre à coopérer.

Socle commun:

Compétence 1 et 3:

_ Comprendre la différence entre sphères publique et privée.
_ Savoir ce qu'est une identité numérique et être attentif aux traces qu'il laisse.
_ Utiliser les espaces collaboratifs et apprendre à communiquer notamment par le biais des réseaux sociaux dans le respect de soi et des autres.
_ Savoir réutiliser des productions collaboratives pour enrichir ses propres réalisations, dans le respect des règles du droit d'auteur.
_ Respecter les opinions et la liberté d'autrui, identifier et rejeter toute forme d'intimidation ou d'emprise.

	Durée	Organisations	Déroulement	Matériel
1	05'	Collectif oral	Rappel: Les affiches de la séance 1 sont accrochées au tableau. Les élèves sont interrogés pour faire un bref rappel de ce qui a été fait la séance précédente. Expliquer ce qui va être fait dans cette séance. "La semaine dernière nous avons donner des réponse possible à la question, mais dont on est pas sûre. Aujourd'hui vous allez obtenir des réponse à cette question en faisant des recherches dans des documents. Vous allez être par groupe, chacun avec votre cahier d'essais, chaque groupe aura l'accès à un document. On va fonctionner par atelier vous pourrez rester 10 minutes par atelier ensuite vous tournerez sur chaque atelier afin que tout le monde ait vu tous les documents. Sur vos cahier d'essais vous devrez marquez ce que vous avez appris sur chaque atelier. Il y a 4 ateliers: deux sur l'ordinateur, un sur la BD "Max et Lily", un sur les fiches documentaires."	
2	05'	Collectif oral	Présentation de chaque atelier: Le premier sur un ordinateur: Les vidéos "1 jour 1 mot" "les dangers d'internet" "Pourquoi Facebook est-il interdit au moins de 13 ans?" Le deuxième sur ordinateur: le jeu "Wild web woods"	Deux ordinateurs Vidéos " 1 jour 1 question " Jeux en ligne : « wide web

			avec supervision de la maîtresse pour que chacun puisse y jouer. Le troisième: Les extraits de la BD "Lily se fait piéger sur internet". Le quatrième: Les petites fiches sur l'usage d'internet.	woods » BD Max et Lily Fiches "usages et dangers d'internet" CNIL
3	40'	Groupe de 6	Ateliers tournants: Faire le rappel aux élèves de prendre des notes.	

Protocole Méthodologique d'expérimentation et d'analyse comparative des deux séances.

	Appréciation : (Différences entre prévu et imprévu)	
Choix du matériel :	Séance 1 :	Séance 2 :
Déroulement des phases : Temps suffisant ou non	Séance 1 :	Séance 2 :
Choix des groupes d'élèves et travail en groupe :	Séance 1 :	Séance 2 :
Rôle de l'enseignant :	Séance 1 :	Séance 2 :
Investissement des élèves :	Séance 1 :	Séance 2 :
Remarques des élèves à relever :	Séance 1 :	Séance 2 :
Productions écrites des élèves :	Séance 1 :	Séance 2 :
Objectifs atteints ou non :	Séance 1 :	Séance 2 :
Bilan d'expérimentation des séances :	Séance 1 :	Séance 2 :

3ème partie : Analyse du déroulement de la séance.

Présentation des résultats du déroulement des deux séances.

Séance 1 : Représentation des conceptions initiales :

1) Durant la première phase de cette séance j'ai d'abord exposé le problème comme prévu pendant ma préparation, soit « Internet est-il dangereux ? Pourquoi ? ». L'objectif étant de connaître leur conception initiale sur ce que représente internet pour eux et s'ils estiment qu'il peut être un danger. J'ai par la suite définit chaque mot de la question pour les clarifier, dangereux signifie qu'on peut se trouver en danger, et internet, lorsqu'on se connecte à internet. Je leur ai dit donc de justifier leur réponse en donnant une raison, un oui ou un non ne suffit pas. J'ai donc distribué une petite feuille de papier à chacun de mes élèves en leur disant que je souhaitais qu'ils donnent leur avis, et qu'ils devaient l'écrire sur le bout de papier. Je les ai rassuré en leur disant qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse et que ce qui comptait était juste de donner son avis. Ils ont eu 10 minutes pour écrire la réponse.

2) La troisième phase consistait à travailler en groupe de 4, les élèves devaient, donner leur opinion chacun leur tour en lisant leur bout de papier, et regrouper leurs idée sur une affiche. J'ai pu remarqué que beaucoup d'élèves ont du mal à travailler en groupe, tout le monde prend la parole en même temps, les fortes têtes veulent être « les chefs ». Mon travail a plus été axé sur les modalités de travail en groupe que sur la notion en elle même dans un premier temps, en rappelant qu'il n'y avait pas de chef que tout le monde doit parler et donner son avis. Pourtant, ce n'était pas la première fois que les élèves travaillaient en groupe, et un travail sur les règles du travail en groupe, avait déjà été fait en amont. Cependant la majeur partie du temps de l'activité a été de reprendre les élèves sur leur comportement, de rappeler la question et recentrer le sujet de la discussion à visée philosophique entre les élèves. Le problème que j'ai décelé aussi a été le manque de motivation

de 7 élèves, au moins un par groupe, certains en retraient, attendait que les autres personnes du groupes parlent. Je m'attendais à ce type de comportement de la part de trois élèves (filles) qui sont assez timides et n'aiment pas prendre la parole, même entre pairs. Cependant, les quatre autres n'ont simplement pas voulu prendre la parole. Je pense que le problème vient de l'explicitation de l'objectif de la séquence. Les élèves n'ont pas compris le sens et l'objectif de l'activité et ces élèves là ont besoin de comprendre l'activité et de comprendre la finalité pour se sentir investis.

Ils ont ensuite réalisé une affiche en collant leur bout de papier chacun leur tour. Et un porte-parole a été choisi dans chaque groupe, soit en se désignant eux-mêmes, soit par ma désignation quand personne ou plusieurs se désignaient.

3) Lors de la phase de mise en commun les porte-paroles, sont tour à tour venus au tableau pour faire le compte rendu du groupe en affichant leur affiche et en commentant chacun des bouts de papiers. La synthèse de ce qui a été dit par les élèves est la suivante :

« _ internet c'est pas dangereux. (sans justification). 4 élèves

_ internet c'est dangereux parce qu'on peut s'électrocuter avec les fils (de l'ordinateur). 4 élèves

_ internet c'est dangereux pour le cerveau, ça peut hypnotiser. Une élève

_ internet c'est pas dangereux parce qu'on peut jouer à des jeux dessus. 5 élèves

_ internet c'est pas dangereux parce qu'on peut regarder des dessins animés. 4 élèves.

_ internet c'est dangereux parce qu'on peut attraper des virus. 6 élèves. »

Suite à cela nous avons discuté sur chacun des points mentionné par les enfants. Bien que je ne l'ai pas prévu dans ma préparation, cela m'a semblé indispensable pour commencer le travail de fond sur internet. Concernant la première remarque, j'ai voulu repréciser le fait que les réponse devaient être justifiée. Ensuite j'ai voulu éclaircir le fait que les élève trouvent qu'internet est dangereux car on peut s'électrocuter, en redéfinissant ce qu'est internet.

_ Internet c'est quoi ?

_ C'est l'ordinateur.

_ c'est juste l'ordinateur ? Si j'achète un ordinateur est-ce que je vais forcément avoir internet ?

_ Non !

_ Alors internet qu'est ce que c'est ?

_ c'est quand on va regarder des vidéos.

_ Oui et pour ça il faut que l'on soit co... ?

_ Connectés !

_ Alors quand on est connecté est ce qu'on branche des fils ?

_ Non on va regarder des vidéos.

_ Oui mais on ne branche pas des fils, ça c'est quand on installe l'ordinateur, mais quand on se connecte l'ordinateur est déjà branché. Alors est-ce qu'on risque de s'électrocuter ?

_ Non ! »

Pour les autres remarque je n'ai pas voulu intervenir car dans la séance suivante les élèves allaient faire des recherches pour étayer, confirmer ou infirmer leur hypothèse.

Séance 2 : Recherche documentaire et observation.

1) La séance deux à d'abord commencé par un rappel de la séance précédente. Grâce aux affiches que les élèves avaient fait par groupe ils ont pu se souvenir de leur travaux. L 'objectif de la séance était de confronter son idée de départ avec le contenu d'une recherche documentaire exposant les dangers liés à l'usage d'internet. Nous avons donc bien reformulé leurs conceptions initiales pour qu'ils puissent voir la différence avec les résultats de leur recherche. La séance a commencé avec le même problème posé en séance 1 : « internet est il dangereux ? ».
2) Dans un deuxième temps, j'ai expliqué les modalités de travail. Les élèves devaient travailler par groupe de six, et tourné sur les quatre ateliers proposés. Ils avaient 10 minutes par atelier pour récolter un maximum d'information. Un atelier allait être en activité dirigé avec moi et les trois autres allaient être en autonomie. J'ai ensuite présenté les ateliers : un atelier recherche sur des fiches représentatives de

thématiques liées aux dangers d'internet mais aussi au vocabulaire d'internet (qu'est ce qu'un hackers, la wifi, les sites pornographiques, les virus etc...). Le second atelier était un atelier lecture à voix haute de la bd « Max et Lily se font piéger sur internet », préalablement à cette séance j'avais lu en lecture plaisir la BD devant la classe entière donc les élèves connaissaient déjà l'histoire, ils devaient relever les informations contenues dans la BD sur les dangers d'internet. Le troisième atelier était une activité visionnage de vidéos sur les dangers d'internet que l'ont peut trouver sur youtube « 1 jour 1 question », cette série de vidéos traite de beaucoup de sujet d'actualité expliqué aux enfants par le biais de petits dessins animés courts. Les élèves avaient trois vidéos, une sur « les dangers d'internet », une autre sur le thème « pourquoi facebook est-il interdit aux moins de treize ans ? », et enfin une dernière sur « comment ça marche internet ». Le dernier atelier était l'activité dirigé, autour d'un jeu vidéo qui s'intitule « wild web woods », et qui consiste à évoluer dans des mondes en progressant dans les niveaux, et par le biais de plusieurs missions qui informent les enfants sur les dangers d'internet, chaque mission remportée délivre des pièces et des clefs pour accéder au niveau supérieur.

3) Durant la troisième phase de la séance les élèves se sont alors répartis dans les groupes que j'avais préalablement établi et on commencé à tourner sur les ateliers par tranche de 10 minutes. Dans un premier temps, je suis restée observer l'activité dirigée, pour guider les enfants et les surveiller étant donné qu'il était sur une activité sur internet. Puis une fois le jeu lancé, j'ai pu me permettre d'observer un peu les réactions des autres groupes. Le groupe des fiches documentaire ne travaillait que très peu, il y avait autant de fiche que d'élèves mais seul un ou deux lisait pour les autres. Je leur ai alors expliqué que tout le monde pouvait prendre une fiche et la lire et puis ensuite résumer aux autres ce qu'il a appris pour que le groupe puisse relever toutes les informations de cet atelier. Malgré ma remarque il ne s'investissaient pas. Pour le deuxième atelier, l'activité autour de la BD, les élèves se disputaient pour savoir qui allait lire la BD, car tout le monde voulait la lire. Je leur proposait alors de lire chacun une page à voix haute et de discuter à la fin de la BD de ce qu'ils ont retenu, et l'astuce à semblé fonctionner. Durant l'activité vidéo, les élèves semblaient absorbés par les vidéos, je leur rappelait alors qu'il fallait aussi qu'ils notent sur leur brouillon, les informations contenues dans les

vidéos pour ne pas les oublier. Là aussi deux élèves sur les six ont appliqué ma consigne. Lors de l'atelier jeu vidéo, j'ai remarqué que les élèves se battaient pour savoir qui allait jouer en premier, et pour jouer à part égale. J'ai alors chronométré chaque élève pour que tous aient le même temps de passage sur l'activité, leur but était clairement de jouer et pas d'apprendre des informations sur internet. J'ai alors mis les ateliers en pause pour insister sur l'objectif de la séance, et ai rappeler que l'atelier jeu vidéo devait leur « apprendre des choses sur les dangers d'internet » et qu'il fallait lire toutes les informations qui apparaissaient dans le jeu et ne pas fermer les fenêtres sans lire. Suite à cette clarification, le jeu s'est mieux déroulé sauf pour trois élèves qui avaient pour objectif seulement de jouer et gagner. J'ai remarqué les mêmes problèmes dans les quatre groupes, ils étaient impliqué dans l'atelier BD, absorbé dans les ateliers vidéos et jeu vidéo et complètement désintéressés par l'atelier fiches.

4) Pour finir, nous avons effectué une mise en commun, chaque groupe est passé au tableau pour dire ce qu'ils avaient retenus des activités et une seconde affiche réalisée par mes soins a été faite à partir de tous les dangers répertoriés par les élèves.

Discussion et analyse comparative des résultats des deux séances.

Analyse comparative des deux séances.

	Appréciation : (Différences entre prévu et imprévu)	
Choix du matériel :	Séance 1 : Les supports étaient plutôt adaptés. Les bouts de papier auraient pu être plus grand pour que les élèves écrivent plus gros et qu'il y ait plus de visibilité sur l'affiche.	Séance 2 : Il aurait été judicieux d'avoir un exemplaire de la BD pour chaque élèves pour qu'ils puissent tous suivre la lecture, il y aurait eu moins d'élèves inactifs. Les fiches documentaires ont été spécialement adaptés pour les élèves, elles étaient synthétiques et écrit en couleurs et en gros caractère avec peu de texte. Il aurait était plus intéressant que les élèves jouent chacun sur un ordinateur. Un obstacle dû au

		manque d'équipement numérique sur l'école.
Déroulement des phases : Temps suffisant ou non	Séance 1 : Temps plus que suffisant. Les élèves ont très vite finit leurs affiches. Trop de temps accordé à la séance.	Séance 2 : Temps insuffisant, la séance s'est poursuivie après la récréation. Deux ateliers chronophages : BD et Jeu vidéo.
Choix des groupes d'élèves et travail en groupe :	Séance 1 : Choix des groupes en fonction de leur disposition dans la classe. Mauvais choix car beaucoup d'élèves ne s'entendaient pas, les élèves perturbateurs ont été mal répartis dans les groupes et se retrouvaient ensembles. Altercation dominant-dominé, certains élèves voulaient s'accaparer la parole. Les règles du travail en groupe doivent être ré explicitées.	Séance 2 : Choix des groupes préalablement réalisé par moi-même, le travail s'est beaucoup mieux déroulé, les règles du travail en groupe ont été rappelée et affichées au tableau.
Rôle de l'enseignant :	Séance 1 : Effacé, en	Séance 2 : En

	observation, sauf lors de la mise en commun.	guidage, observation et reformulation des consignes.
Investissement des élèves :	Séance 1 : Investissement majoritairement positif malgré quelques élèves en retrait.	Séance 2 : Investissement positif sur trois atelier sur quatre, le quatrième « recherche sur les fiche » n'a pas semblé les motiver.
Remarques des élèves à relever :	Séance 1 : « internet c'est trop bien, c'est pas dangereux ! » « internet c'est un ordinateur »	Séance 2 : « Moi je vais tous vous gagner à ce jeu » « trop bien c'est un dessin-animé ! »
Productions écrites des élèves :	Séance 1 : Productions satisfaisantes, et réinvesties.	Séance 2 : très peu ont pris des notes et s'en sont servis.
Objectifs atteints ou non :	Séance 1 : Les élèves ont bien donné une conception initiale des dangers d'internet.	Séance 2 : Seuls trois élèves se sont retrouvés dans l'incompréhension totale des activités et des attendus.

Mise en perspective des résultats et obstacles rencontrés.

1) Les obstacles :

_ Le manque de ressources matérielles a constitué pour moi un réel obstacle, en effet comment étudier la réaction de mes élèves avec le numérique si je ne dispose pas de matériel numérique en classe. J'ai donc dû redoubler d'ingéniosité pour parer à cet obstacle. Je n'ai pas de connexion internet dans la classe, j'ai donc utilisé la connexion de mon téléphone portable. Je ne dispose que d'un ordinateur dans la classe, j'ai donc utilisé mon ordinateur portable pour l'atelier jeu vidéo.

_ La motivation des élèves : lors de la deuxième séance j'ai pu remarquer que les élèves étaient plus motivés à aller sur les ateliers jeu vidéo et visionnage des vidéos qu'à se documenter sur des formats papier. Ce que je peux comprendre, ce sont des enfants, et le fait de travailler sur de la lecture demande un effort cognitif plus important que le fait de regarder une vidéo ou de jouer à un jeu. C'est là le problème que pose les apprentissages par le jeu les enfants ont du mal à se défaire du jeu et à comprendre les attendus pédagogiques de l'activité. En voulant les motiver par une activité ludique, on se risque à perdre les élèves dans les objectifs. Le piège, en tant qu'enseignant, est de ne pas croire que les élèves, parce qu'ils sont motivés, sont en situation où ils apprennent. Et c'est d'ailleurs un malentendu socio-cognitif soulevé par Stéphane Bonnéry dans *« Individu-jeune, élève du groupe classe et appartenances sociales : construction d'inégalités scolaires entre acculturation, brouillage et résistance » :*

« À l'appui des travaux précédents de l'équipe ESCOL, nous avons ainsi étudié la construction des difficultés d'apprentissage des élèves suivis en termes de "malentendus socio-cognitifs" . On entend par là le travail de l'élève "à côté" des enjeux d'apprentissage alors qu'il pense faire ce qui est sollicité par l'enseignant au regard de ce qu'il a compris des consignes. Le malentendu est réciproque : le professeur, parce que l'élève travaille, croit que celui-ci s'engage dans l'activité intellectuelle pertinente. Le plus souvent, les élèves de milieux populaires se focalisent sur la dimension visible des prescriptions enseignantes : accomplir un exercice, arriver au résultat, avoir une bonne note... sans prendre conscience que ces tâches ne sont que le moyen pédagogique de comprendre, de construire un savoir ou de le consolider, d'apprendre. Or, ceci est rarement explicité. Pour les élèves qui participent du « délit d'initiés », cette double dimension des tâches est

évidente : ils vivent dans des familles où toute action des adultes envers les enfants est sous-tendue par une volonté éducative 1 , par un objectif formel ou implicite d'apprentissage. »

D'après Bonnéry tout ceci peut s'expliquer par l'arrivée de pédagogies nouvelles qui incite les enseignants à laisser chercher les élèves par eux-même les objectifs de leur activité, pour qu'il puissent ainsi construire réellement leurs savoirs.

En ce qui concerne le problème de « gamification », malgrès l'explicitation claire de l'objectif de la séance, trois élèves sont restés focalisés sur l'idée du jeu, du processus de gagner ou de perdre et sont passés à côté de l'objectif initial. Ce sont des élèves qui jouent énormément aux jeux-vidéos à la maison, qui parlent souvent de personnages de jeu, « pokémon, warcraft, etc... », et qui, même dans la cours de récréation jouent à des jeux de rôle mettant en scène des personnages de jeux-vidéos, leur sujet de prédilection est alimenté presque exclusivement de jeux-vidéos. J'y ai donc repéré un malentendu socio-cognitif.

L'un de ces trois élèves est en grande difficulté scolaire. En parlant avec la maman de cet élève pour la remise des livrets, j'ai soulevé ce problème qu'il avait concernant la motivation en classe. En effet, c'est un élève qui exprime clairement son manque de motivation pour travailler, le travail de lecture demande un grand effort cognitif, alors il baisse souvent les bras et ne s'investit pas dans les activités. Cependant lors des ateliers de la deuxième séance il a manifesté un intérêt particulier. Surtout pour l'atelier jeu vidéo. Sans forcément aborder cette activité avec la maman, celle-ci m'a confirmé que son enfant lui faisait souvent la remarque qu'il n'aimait pas l'école, et qu'il souhaitait « vite grandir et travailler pour gagner de l'argent ». Je lui ai alors demandé si cela avait toujours été le cas.

« _ Non, quand il était à la maternelle, il aimait beaucoup aller à l'école, parce qu'il jouait beaucoup, il faisait de la peinture, du coloriage. Mais depuis son entrée en CP, il s'est mit à détester l'école parce que sa ne ressemblait plus du tout à la maternelle. Il ne voulait pas faire ses devoirs, il trouvait ça trop dure. »

J'ai alors fait le lien avec ce que j'ai pu observer pendant la séance 2. Les enfants ont du mal à voir la double étiquette que peut avoir le jeu dans les apprentissages, car pour eux elle est seulement une activité de divertissement. *« Les mots jeu éducatif renferment au départ une contradiction dans les termes. En effet, à partir du moment où il devient*

éducatif, le jeu, activité gratuite par excellence, sans autre but qu'elle-même et que le divertissement qu'elle entraîne, cesse en réalité d'être un jeu. » (Rabecq-Maillard, 1999).

« En effet, un « danger » du jeu éducatif est que l'apprenant peut ressentir le besoin de jouer au sens ludique du terme » N.de Grandmont.

Les élèves peuvent être motivés dans l'activité mais ne pas être mobilisés intellectuellement d'après Rochex et Bauthier.

2) Dans quelle mesure les élèves ont pu améliorer leurs compétences critiques face aux médias numériques ?

Lors de la séance 1 les élèves n'avaient aucune idée de ce que représentait internet comme danger. Ce qui a semblait développer leur esprit critique concernant internet est l'histoire raconté par la BD. En effet, les élèves se sont identifié au personnage de Lily qui se fait piéger sur interner. J'ai par ailleurs décider de travailler plus en profondeur cette histoire avec eux en ajoutant à ma séquence un débat sur la BD. À travers les mises en commun et les débats entre pairs les élèves ont pu également confronter leurs opinions et saisir l'importance d'avoir un esprit critique face aux usages d'internet.

Conclusion

L'étude de terrain a pu me permettre connaître le contexte social dans lequel évoluent mes élèves. En effet, les enfants sont issus de familles parfois mono-parentales, dont la classe sociale est moyenne, et qui appartiennent à la catégorie employés-ouvriers. Les revenus des parents sont moyens, voir bas, si on tiens compte de la moyenne départementale. Il y a très peu de mixité socio-culturelle et cela se répercutent sur l'école par un phénomène de communautarisation. Le questionnaire m'a permis de mieux connaître mes élèves sur leur pratique liée aux usages des médias numérique. En effet j'ai pu voir que la majorité des élèves avaient accès à des supports numériques, qu'ils avaient également accès à internet et qu'une élève avait ouvert un compte facebook, ce qui est illégal étant donné son âge. Je soupçonne même que d'autres élèves fréquentent régulièrement les réseaux sociaux, mais étant donné que tous les élèves n'ont pas répondu au questionnaire je n'ai pas pu avoir de chiffres significatifs à l'échelle de la classe.

C'est face au résultat de ce questionnaire et au risque que représentait l'usage d'internet chez des individus aussi jeunes, que j'ai décidé d'aborder le thème des dangers d'internet dans le cadre d'une séquence d'enseignement moral et civique. Au cours de celle-ci, j'ai pu déceler des lacunes concernant les savoirs qu'ils pouvaient avoir concernant les risques d'internet. J'ai pu également être confronté à des malentendus socio-cognitifs probablement lié à leur usage excessif des médias numériques (pas de limites d'horaires, jeu inadapté à l'âge etc.) et du manque d'information qu'ils peuvent avoir quant au bon usage qu'ils peuvent en faire. Mais aussi, ces malentendus peuvent avoir comme origine un manque de compréhension des consignes et des objectifs face à l'engouement pour le jeu, d'où le revers de la médaille que peut représenter la gamification dans les apprentissages.

Pour conclure, je pense qu'en tant qu'enseignant, nous sommes co-éducateur, il va donc de notre responsabilité autant que de celle des parents, d'éduquer les enfants aux médias numériques. Pour ce faire, l'enseignant doit lui même porter un regard critique sur sa pratique, sur les pratiques de ces élèves, il est important, avant toute chose d'instaurer un dialogue avec ses élèves basé sur la confiance, la bienveillance et l'explicitation. Par la suite il faut se placer en tant qu'enseignant chercheur, car tous les enseignant sont des

chercheurs, constamment en quête de renouveau, dans leur pratique, dans une remise en question personnelle et professionnelle. Cette introspection doit permettre de faire progresser ses élèves et étendre son enseignement au delà du simple fait de transmettre ses connaissances sinon qu' éduquer au sens originel du terme. Faire de ses élèves des individus qui pensent par eux-même qui développent leur esprit critique et qui pensent au delà de la note. L'expérience de ce mémoire m'a permis d'adopter cet état d'esprit, de m'informer sur la pédagogie, de me forger moi même une pédagogie en m'alimentant de bribes d'informations. Cela m'a également appris à prendre du recul sur mon enseignement et sur ma classe en m'informant sur la sociologie, en faisant des recherches sur le terrain, pour mieux comprendre mes élèves. Cette méthodologie, j'en suis convaincue, me servira au delà de cette année, pour mes classes futures.